

Présence

*Journal de la Paroisse Orthodoxe d'Avignon saint Côme et saint Damien
(Patriarcat de Constantinople)*



L'Ascension du Christ implique un symbolisme que beaucoup ignorent. Les esprits forts ricanent, les enfants posent des questions sur les voyages spatiaux, les tenants du New Age évoquent la visite et le départ d'un extraterrestre. En réalité, Jésus sort de notre espace pour entrer, avec notre humanité et le cosmos dont elle est responsable, dans la pleine gloire de Dieu. Événement en Dieu même, événement dans l'éternité ! Qu'il « s'assoie à la droite du Père » signifie qu'il est associé à la souveraineté divine ; certes, il l'était, mais il l'est désormais *avec nous*, qui tous sommes en lui.

L'Ascension est ainsi l'accomplissement par le Christ des tâches dévolues à l'homme et dont il nous rend la réalisation possible, par l'union de l'Esprit et de notre liberté. Le Christ « récapitule » toutes choses ? il « rassemble en lui ce qui est aux cieux et ce qui est sur la terre » (Eph. 1,10). Dans son humanité intégrale, il transcende l'opposition du masculin et du féminin et

permet la libération de la femme et l'authenticité durable de l'amour ; en lui, autour de lui, même sur la Croix quand il répond au larron, la terre devient paradis ; par son Ascension, après avoir uni le monde terrestre et les mondes angéliques, il fait offrande au Père de tout le créé.

Ainsi se réalise secrètement, sacramentellement, la volonté originelle de Dieu, c'est-à-dire la glorification, la « déification » de l'humanité, sa « participation à la nature divine » (2 P 1,4). Le Christ accomplit notre vraie destinée et nous la propose en lui, dans une dynamique de transfiguration. Désormais, dit Paul, « vous êtes passés par la mort et votre vie est cachée avec le Christ en Dieu ; lorsque le Christ, votre vie, sera manifesté, vous aussi vous serez manifestés avec lui dans la gloire » (Col 3, 3-4). L'Ascension est toute tournée, à travers la Pentecôte, vers le retour du Christ, ou plutôt vers le retour de toutes choses en Christ. *Olivier Clément (Extrait de Christ est ressuscité)*

Sommaire

L'Ascension

Allocution de SS le Patriarche Œcuménique Bartholomée 1^{er}

Les symboles chrétiens

Considération sur La Paroisse

Allocution de Monseigneur Emmanuel

La foi des enfants

Mai 2007

N°15

**ALLOCUTION DE SA SAINTETE LE PATRIARCHE OECUMENIQUE
LORS DE L'OUVERTURE OFFICIELLE DE LA CONFERENCE «CITOYENS DE LA TERRE»
(Palais de l'Élysée, 2 février 2007)**

Monsieur le Président de la République,

C'est un grand honneur pour nous de prendre part à une si illustre assemblée et de participer à un débat sur la crise qui touche toutes les formes de vie de notre planète. Nous partageons entièrement les sentiments qui vous ont amené à organiser cette conférence. Comme vous, nous pensons que ce n'est pas seulement par des mesures techniques que l'on peut s'attaquer à la crise écologique. Le seul espoir pour l'avenir de l'humanité se trouve en effet dans l'émergence d'un nouveau sens de la responsabilité commune et du caractère collectif de la destinée des peuples de toutes races, de toutes religions, de toutes conditions économiques. C'est précisément dans cet esprit que le Patriarcat œcuménique, une des institutions spirituelles les plus anciennes au monde, lance depuis plus de dix ans des initiatives dans le domaine de la protection de l'environnement, en vue de réconcilier les observations de la science et la sagesse de la religion. Nous avons notamment organisé six symposia sur le thème de l'eau. Ces conférences flottantes ont constitué des espaces de rencontre et d'impulsion commune pour les écologistes, les économistes, les décideurs politiques, les journalistes, les représentants religieux et les citoyens ordinaires. À ce jour, nous avons organisé des symposia sur la mer Égée, la mer Noire, le Danube, la mer Adriatique, la Baltique et l'Amazone. En naviguant sur ces eaux écologiquement sensibles, nous avons témoigné d'une vérité simple : en tant qu'êtres humains, nous nous trouvons tous sur le même navire. Dans toutes les grandes religions du monde, l'eau est considérée comme un symbole de la grâce de Dieu. Les trois religions monothéistes – le judaïsme, le christianisme et l'Islam – ont vu le jour dans une partie du monde où l'eau est peu abondante. Il leur est donc naturel de décrire le besoin qu'éprouve l'âme humaine de trouver Dieu comme la « soif » d'une chose désespérément nécessaire. En tant que chrétiens orthodoxes, nous croyons que, lorsque Notre Seigneur a été baptisé dans les eaux du Jourdain, toutes les eaux de la terre ont été bénies et, par extension, le monde matériel dans son ensemble. Les derniers versets du Nouveau Testament parlent, pour évoquer le rétablissement du paradis, d'une eau pure et limpide s'écoulant du trône de Dieu. Si l'eau propre est un miroir de la divinité, l'état actuel des mers, des fleuves et des lacs du monde est le reflet d'une condition beaucoup plus sombre. En tant que chrétiens orthodoxes, nous sommes convaincus que l'existence de l'homme est à la fois matérielle et spirituelle, qu'il possède un corps physique aussi bien qu'une âme qui aspire à être unie à Dieu. À notre avis, l'un des grands problèmes du monde moderne réside dans l'idée que l'homme peut se dissocier de la nature et du monde matériel. Les peuples dits primitifs voient très clairement – beaucoup plus clairement que nombre d'érudits – ce qui nous relie à la nature dans son ensemble ainsi qu'aux générations passées et futures. Ils comprennent parfaitement que nous n'avons pas hérité la terre de nos ancêtres, mais que nous l'avons empruntée à nos enfants. Bien que ces dangers aient des conséquences capitales pour tous les êtres humains, les effets des changements climatiques seront à n'en pas douter particulièrement dramatiques pour les plus pauvres et les plus vulnérables d'entre nous. En effet, la préoccupation de l'état de la création de Dieu ne constitue pas, pour les hommes de religion qui ont un impact capital dans le façonnement des perceptions du monde et des valeurs, un problème qui ne serait qu'accessoire. Toutes les personnes dotées d'une autorité spirituelle et morale, quelle qu'elle soit, ont pour obligation absolue d'attirer l'attention sur la crise écologique qui menace l'humanité. Dans un monde qui semble dominé par des valeurs exclusivement matérielles, de plus en plus des gens ordinaires comprennent que nous vivons à une époque de désordres aussi bien spirituels que physiques. Ils attendent de nous que nous leur montrions l'issue de cette crise. S'ils ne répondent pas à cette soif spirituelle intense, les chefs religieux échoueront dans leur mission. Lorsqu'elle est présente de façon mesurée au bon endroit, l'eau constitue un symbole de la grâce de Dieu dans les Écritures. À l'inverse, un excès d'eau y est également employé comme image du jugement divin. Les juifs, les chrétiens et les musulmans se souviennent tous de l'histoire du déluge, causé par l'arrogance humaine, et de Noé, l'homme qui fut assez vertueux pour y survivre. Le livre de



la Genèse évoque l'alliance de Dieu avec l'humanité et la promesse qu'il a faite que la vie sur terre ne serait plus détruite par des inondations. Dieu ne rompra pas Son alliance éternelle, mais il est possible que l'homme en anéantisse les effets. En d'autres termes, l'égoïsme humain pourrait bien détruire le fragile tissu de rapports qui relie le Créateur, les hommes et l'ensemble de la création. Nous estimons avoir la grave responsabilité de prévenir l'humanité de ce terrible risque. Si le Patriarcat Œcuménique essaie de rassembler les scientifiques, les décideurs politiques et les représentants religieux, c'est parce qu'il est profondément convaincu que le désastre auquel nous nous trouvons maintenant confrontés ne pourra pas être évité par de simples mesures pratiques, non plus que par la seule réflexion théologique. De notre côté, en tant que gardiens d'une tradition spirituelle séculaire, nous nous engageons à prier pour la planète, comme de nombreux chefs religieux espèrent pouvoir le faire dans l'Arctique cet été. Nous accomplirons tout notre possible pour toucher les cœurs humains et encourager chaque personne à marcher de façon plus humble et plus respectueuse sur la terre, à se souvenir de sa responsabilité envers les générations futures et à traiter la terre et ses eaux

comme un don suprême de Dieu *****

Réflexion sur la beauté dans l'Eglise

Stephane Robin

L'Eglise orthodoxe entretient un lien particulier avec la beauté. Que ce soit dans sa liturgie, dont le faste est comme une évocation de la splendeur de Dieu, dans ses icônes et ses fresques, dans son architecture, ou encore (quand cela est possible) dans l'implantation de ses églises. Cela vient du fait qu'en grec, langue du Nouveau Testament, le beau et le bon se doivent d'être intimement liés. Ainsi, quelque chose de mauvais en soi ne saurait être considéré comme véritablement beau, et réciproquement. J'illustrerai ceci par un exemple : nous connaissons tous ce passage où Jésus se définit comme "le Bon Berger". En fait, le texte grec du Nouveau Testament porte "le Beau Berger", mais la traduction "bon berger", même si elle n'est pas "littérale" est tout à fait juste. Aussi cet attrait pour la beauté, comprise comme une expression de ce qui est bon, se retrouve-t-il partout. D'un vieux moine, vivant l'amour du Christ et le laissant transparaître, on dira que c'est un "beau vieillard" (caloyeros), pour se souhaiter de joyeuses fêtes de Pâques, on dit, en Grèce "Kalo Pascha !" ; "Belle Pâques", et l'un des ouvrages les plus marquants de la spiritualité orthodoxe a pour titre la "Philocalie", c'est à dire, "l'amour de la beauté".

La foi des petits enfants

Père Michel Tirrier

Au moment de son arrivée au monde l'enfant se jette avec confiance dans les flots de la vie. Il n'a pas peur de rien de cette vie, même pas de la mort, sous ses différentes formes. L'adulte éloigné de l'enfance des fils de Dieu, va lui apprendre à se défendre, à s'opposer, à se replier, à se méfier, à ne croire, à fuir les souffrances, à se faire des soucis. Autrement dit, il va le faire goûter « à l'arbre de la connaissance du bien et du mal » au lieu de lui montrer, par sa vie d'adulte, la confiance et la



joie d'une relation naturelle avec la Source de vie et de tout bien – exclusivement du bien.

L'enfant vit le tout; il ne se défend pas, il ne s'oppose pas, il ne se replie pas, il ne se méfie pas, il croit tout, il s'émerveille de tout, il est capable de vivre les souffrances et même la mort et ainsi de les transfigurer. L'enfant est persuadé, qu'il grandira à l'infini et qu'il vivra à jamais. Il fait confiance à la vie. Il a foi dans la vie et dans les porteurs de la vie. Il aime... et « l'amour ne périt jamais ». (1 Cor.13,8)

Qu'est-ce que la vie? Il n'y pas de définition pour ce qui est évident. Mais il y a une réponse à cette question, qui d'ailleurs est mal posée:

« Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie » dit le Christ. La Vie est une Personne; la Personne par excellence.

Et ailleurs, le Seigneur dit: « Quiconque ne recevra pas le royaume de Dieu -la Vie éternelle - comme un petit enfant n'y entrera point »(Marc 10,15) et « Je suis la porte »

Le Sauveur vient de donner par là le remède à notre manque de foi, à notre manque de vie: **être et vivre, tout simplement, comme les petits enfants. Voilà l'ethos de la vie orthodoxe.**

Un soir, quelqu'un, désespéré par les soucis de sa vie, est arrivé devant un mûr, au fond d'une petite ruelle. Aubout de ses forces il s'écria « Quel est le sens de cette vie? ». L'écho lui donnera la réponse: « La vie...! la vie...! la vie...! ».

On doit encourager, dans nos Églises, la participation des enfants à la nouvelle vie, donnée par la présence du Christ parmi nous et qui se manifeste pleinement dans la multitude des symboles visibles.

Et nous aussi, les adultes - enfants, en tant que temples du Saint Esprit, rendons visibles aux petits, par nos gestes et par nos actes, « en tout temps et en tout lieu », « l'adoration de l'Indivisible Trinité, car c'est ELLE qui nous a sauvés ».

L'amour du Christ pour les hommes n'a pas de limites Il nous apprend à ne pas nous modérer dans l'amour mais à nous donner sans mesure.

Nous savons à quel point les gens sont centrés sur eux mêmes Ils se préservent constamment . Or se préserver c'est transformer sa vie en une perpétuelle contemplation de soi. C'est perdre sa joie de vivre. Ceux qui veulent précieusement conserver leurs guenilles ne savent pas que le meilleur moyen de les garder définitivement c'est de les donner avec joie à ceux qui en ont besoin . Car en se débarrassant de ce qui est périssable , l'homme devient propriétaire des richesses impérissables et éternelles du Royaume

Sainte Mère Marie Skobtsov

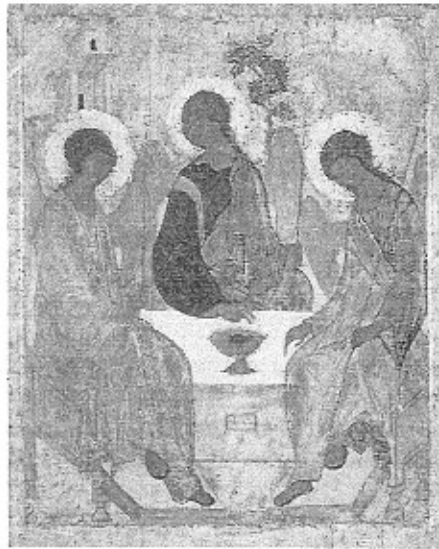
Sens et vocation de la paroisse

La paroisse est une communauté d'alliance entre Dieu et les hommes, entre les hommes entre eux et entre les hommes et la création. Elle s'enracine dans la liturgie eucharistique et se construit sans cesse grâce à l'écoute, l'intériorisation et l'actualisation de Parole divine et grâce à la participation au repas de la Cène où le pain de la terre devient la chair du Verbe, qui s'est lui-même, fait chair .

La Parole du premier Testament trouve son accomplissement dans celle du Christ qui trouve son couronnement dans les paroles de la Cène, au moment où le Seigneur, prenant le pain et le vin,, aliments du corps que les hommes avaient préparés, en fait Son propre Corps et Son propre Sang.

Pain mystique et source de Vie, ils s'intègrent et s'intériorisent en chacun, comme le Verbe dans la Vierge Marie, le jour de l'Annonciation où Dieu s'est uni à l'homme.

Déjà, par deux fois, Le Seigneur avait multiplié le pain comme nourriture physique mais aussi en signes annonciateurs de Résurrection, dans le s'apprêtait à manger avec L'avaient pas, encore, commune, le Seigneur « bénédiction, il le rompit 30) Devant ce geste se dessillèrent. Mais Il à leur foi fortifiée et avoir besoin de Le voir envoie, Lui-même, sur les renouveler Sa parole dans obéir à la Parole du mémoire de Moi, » tous l'histoire de l'Eglise, accomplir ensemble



l'Eucharistie. Après Sa village d'Emmaüs, alors qu'Il deux de ses disciples qui ne reconnu, malgré une route prit le pain, et, ayant prononcé la et le leur donna.... » (Luc 24, révélateur, les yeux des Apôtres disparut , les laissant, désormais renouvelée au point de ne plus pour croire. L'Esprit Saint qu'Il hommes viendra constamment les cœurs. Désormais, pour Maître « refaites ceci en se sont réunis depuis le début de jusqu'à nos jours pour l'Eucharistie..

Les Actes des Apôtres (2, 42-47) rapportent cet acte fraternel et communautaire. Il est décrit comme tellement nécessaire à la vie de la communauté que lorsque l'un d'entre eux ne pouvait s'y rendre, des frères lui apportaient le pain à domicile.

Cette continuité admirable qui va de la Parole vétéro-testamentaire, qui a trouvé son accomplissement dans le Verbe incarné, dont le pain et le vin Eucharistique, sont la chair et le sang, se poursuit, à travers les siècles dans l'Eglise jusqu'à la Parousie. Elle manifeste, toujours et aujourd'hui, la plénitude du mystère christique dans l'unité trinitaire. qui s'est manifesté de tout temps, avant même que le monde soit. Par elle, nous sommes tous unifiés intérieurement et unis les uns aux autres. Voilà pourquoi, nous récitons tous ensemble le *credo* avant la communion, marquant, ainsi, que l'Eucharistie ne peut être un geste individuel. De même que la Parole de Dieu réunit les fidèles dans la même foi , de même ce pain et ce vin mêlés, partagés mais non divisés et réalisant une unité sublime en devenant Corps et Sang du Christ par la descente, sur eux, de l'Esprit Saint, nous rassemblent dans le même et seul Seigneur

La liturgie eucharistique est donc l'action de tout le peuple dans le cadre de l'Alliance de Dieu avec les hommes pour « que tous ne fassent qu'un, comme Toi, Mon Père , Tu es en Moi et Moi en Toi » (Jean 17,20-21) et Moi nous sommes uns » et de leur unité

LES SYMBOLES CHRETIENS (Etude empruntée au Site de l'Eglise Orthodoxe d'Estonie)

L'Eglise Orthodoxe use abondamment des symboles. Ce sont des signes ou des objets capables de manifester Dieu aux hommes, et qui nous conduisent, par-delà leur apparence matérielle, à l'union et à la connaissance authentique des réalités éternelles. Le symbole est donc une réalité dans le monde visible, qui correspond à une autre réalité, parfois visible elle aussi, parfois invisible mais au delà de ce qui est représenté. Le symbole est un signe qui pointe vers cette vérité originelle plus vaste, dont le sens est inépuisable, et avec laquelle il est mystérieusement relié. Le symbole n'est jamais déchiffré une fois pour toutes. On peut ainsi méditer sans fin sur ses significations possibles et par lui se laisser guider sur la voie qui reconduit au symbolisé, c'est-à-dire à son origine vraie. Le symbole est une réalité vivante qui nous transforme. Il est de ce fait, dit le P. Thomas Hopko, " un mode de révélation et de communion qui transcende la simple communication verbale ou intellectuelle. La mort du symbole survient lorsqu'on se met à l'inventer de toute pièce, à l'expliquer en termes rationnels ou à le réduire à une banale illustration dont le sens n'est plus immédiatement saisi dans l'expérience spirituelle vivante de l'homme." Les symboles ont surtout commencé à être utilisés pendant les persécutions des premiers siècles : ne pouvant pas s'exprimer librement, les chrétiens d'alors utilisèrent des signes pour rester en contact entre eux et se reconnaître. Plusieurs de ces symboles sont aujourd'hui utilisés dans les arts ecclésiastiques tels l'iconographie, la sculpture sur bois, les vases sacrés, les ornements sacerdotaux, les éditions de livres religieux, l'ornementation des iconostases... Nous vous en proposons ici quelques-uns :

L'Alpha et l'Omega Ces deux lettres de l'alphabet grec se réfèrent au livre de l'Apocalypse de Saint Jean 11, 8. Ils signifient le commencement et la fin, le premier et le dernier, qui sont Dieu et le Christ. Autrement dit, ils traduisent la divinité et l'éternité du Seigneur. Ces lettres sont tantôt écrites séparément et tantôt entrelacées ou composées avec les lettres grecques X et P (= Christ) ou encore avec la Croix.

L'Ancre Elle symbolise la sécurité, l'espérance et le salut des membres de l'Eglise, qui croient en Christ et à son oeuvre salvatrice. Cette signification nous est donnée dans l'épître aux Hébreux (6, 19). L'ancre est représentée tantôt seule tantôt mêlée à d'autres compositions.

L'Agneau Ce mot et cette représentation revêtent une signification messianique. Il symbolise Jésus-Christ, qui est l'agneau de Dieu et qui s'offre en sacrifice pour la libération et le salut de l'homme. Il nous a paru utile et nécessaire de nous étendre d'avantage sur ce symbole et c'est pourquoi nous reproduisons ici ce que nous enseigne le livre de catéchèse Dieu est vivant (Ed. du Cerf, 1987, pp. 181-184) sur la signification de l'Agneau dans la tradition biblique.

Isaïe et l'Agneau pascal Le prophète Isaïe a reçu, comme tout juif, l'Agneau pascal en héritage par le récit de ses pères. Il en décrira les affres du Serviteur souffrant, humilié, outragé, homme de douleur ne résistant pas au mal (Isaïe 50, 4-9) et fera coïncider ce sacrifice volontaire et expiatoire du Messie à venir (Isaïe 53, 4-5) avec l'Agneau immolé de la tradition mosaïque. En effet, le quatrième chant du Serviteur de Dieu se termine sur la mise à mort de l'Agneau innocent : " Comme un Agneau conduit à la boucherie, comme devant les tondeurs une brebis muette et n'ouvrant pas la bouche, par coercition et jugement il a été saisi, qui se préoccupe de sa cause ? Oui ! Il a été retranché de la terre des vivants ; pour nos péchés, il a été frappé à mort. (Isaïe 53, 7-9, 12.)

Jean-Baptiste et l'Agneau pascal L'image de l'Agneau rédempteur, transmise de père en fils, de bouche à oreille, éclaira le prophète du Très Haut, Jean le Baptiste qui s'écria, sur les bords du Jourdain, à la vue d'un homme de modeste apparence : " Voici l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde" (Jean 1, 29) désignant ainsi Jésus comme le Serviteur souffrant d'Isaïe qui serait livré à la mort en supportant les fautes des multitudes.

Jean l'Evangeliste et l'Agneau pascal Le Serviteur souffrant " transpercé à cause de nos péchés" (Isaïe 53, 5) Agneau immolé, sera présent à la mémoire de l'autre Jean, l'Apôtre, l'Evangeliste, le disciple bien-aimé témoin de la plus grande injustice de tous les temps. Il se souviendra que l'Agneau sans tache ne devait avoir, selon les préceptes de Moïse, aucun os brisé et s'émerveillera de ce que le soldat chargé d'achever les crucifiés en leur brisant les os des jambes préférera, arrivé devant Jésus, percer son côté d'un coup de lance (Jean 19, 33-37). C'est ainsi que la tradition du peuple de Dieu transmet de l'Ancienne à la Nouvelle Alliance le même symbole : le sang de l'Agneau dont les Hébreux badigeonnaient les linteaux de leurs portes devient le sang de la Nouvelle Alliance, le sang du Crucifié-Ressuscité. Il nous est, aussi, révélé, par l'Apocalypse,

qu'après la fin du monde, les justes contempleront et acclameront l'Agneau égorgé sur le Trône de Dieu : Ne laissons pas échapper l'héritage qui nous vient de Moïse, éclairé par Isaïe, désigné par Jean-Baptiste, l'ami de l'Epoux, reconnu au coup de lance par Jean l'Evangeliste : cherchons l'Agneau de Dieu notre " Pâque incorruptible " est préparée pour nous, purifions-nous pour y communier (le morceau de pain prélevé du pain d'offrande (prospore) et posé sur la patène (diskos en grec) s'appelle l'Agneau dans notre liturgie.

La vigne Elle symbolise d'abord le Seigneur qui est la Vigne et ensuite les membres de son Eglise, qui en sont les sarments. Elle nous rappelle aussi le mystère de la Divine Communion.

L'aigle bicéphale Dans l'art ecclésiastique et ornemental on en fait grand cas. Ceci apparaît clairement à partir du 12ème siècle. Cet oiseau a été utilisé par beaucoup d'empereurs byzantins et des hautes personnalités particulièrement durant les années de la " turcocratie ". L'aigle bicéphale était l'emblème de beaucoup d'empereurs. Aujourd'hui il est celui de nos Patriarches, de nos Evêques et de certains Dignitaires.

Le Poisson Durant les premiers siècles, surtout durant les persécutions, les chrétiens symbolisaient le Christ par le mot poisson en grec dont chacune des lettres qui le compose donne, en acrostiche, le nom et le titre du Christ (" Jésus (I) Christ (X) de Dieu (T) le Fils (Y) Sauveur (S) ", soit IXTYS.) Lorsque l'on représente deux poissons avec des pains, cela nous rappelle le miracle de la multiplication des pains (Mt, 14, 19) mais aussi la Divine Communion qui spirituellement nourrit les fidèles.

Le Crâne Dans l'iconographie, sous la croix du Christ, dans une petite caverne, apparaît souvent un crâne. Il représente celui d'Adam, qui fut transféré de Mésopotamie au Golgotha, le lieu étant appelé par la suite " lieu du Crâne ". Lorsque le Christ fut crucifié sur ce mont, le sang qui fut versé sur la terre lava de ce fait le péché originel des premiers parents.

Le Paon La représentation de cet oiseau est plutôt héritée des anciens Grecs. A l'époque paléochrétienne elle fut utilisée avec un sens symbolique. Avec les byzantins ce fut dans un but exclusivement ornemental. Toutefois le paon symbolise l'immortalité de l'âme, la résurrection (sans doute parce que son plumage se renouvelle au printemps et que son corps ne se putréfie pas), la Divine Grâce qui descend sur le baptisé et le fait renaître, l'incorruptibilité de l'âme, le fidèle qui communie au corps et au sang du Christ.

La colombe Ce symbole fait partie des plus anciens et des plus aimés du Christianisme. En premier lieu elle symbolise l'Esprit Saint. Mais encore la paix (lorsqu'elle tient dans son bec un rameau d'olivier), l'âme qui a trouvé sa justification devant le Seigneur (lorsqu'elle tient une branche de laurier ou une couronne), la participation des fidèles à la Divine Communion (lorsqu'une ou plusieurs colombes se désaltèrent dans une fontaine).

Le bon Pasteur Cette représentation provient des paroles que le Christ a Lui-même prononcées : " je suis le bon Pasteur " (Jn 10,11). Il convient aussi de se souvenir ici de la parabole de la brebis perdue que le berger, après l'avoir retrouvée, porta sur ses épaules. Ainsi ce symbole représente le Seigneur qui, tel un bon berger, n'aura de cesse que lorsqu'il aura sauvé l'homme pécheur.

La Croix du Christ Elle préfigure le sacrifice et la résurrection de Notre Seigneur. La Croix est représentée de multiples façons et sous diverses formes, simples ou complexes. Pour les chrétiens elle est le symbole central, non seulement parce qu'elle est l'instrument du salut opéré par le Christ, mais aussi parce qu'elle témoigne de la vocation des disciples du Christ : " Celui qui veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive " (Mc 8,34). D'où le signe de la Croix que les chrétiens orthodoxes font sur eux-mêmes : réunissant le pouce, l'index et le médium de la main droite en signe de la Sainte Trinité, ils se signent du front vers la poitrine et de l'épaule droite vers l'épaule gauche (au lieu de la manière latine). Ce symbole unique résume et récapitule toute notre vie chrétienne..

L'utilisation de la lumière (cierges, lampes à huiles, veilleuses...) Le point de départ de cette utilisation est d'abord pratique : donner de la lumière lors des offices liturgiques. De là naquirent plusieurs sens symboliques, comme, par exemple, la lumière qui jaillit de l'Évangile, la chaleur de la foi, Dieu le Père ou Jésus-Christ, qui a dit "Je suis la Lumière du monde..." "



Petite Chronique d'un mur

L'année 2007 s'est annoncée très prometteuse avec la chute de la partie d'un mur intérieur de notre église qui a permis d'agrandir notre espace liturgique. A l'instar des remparts de Jéricho, la petite cloison de saint Côme et saint Damien est allée rejoindre, au ciel, les grands géants de l'histoire où elle



Elle caracole, désormais, entre le mur Berlin témoins de tant de malheurs et celui de Troie encore plein du parfum de la Belle Hélène. Sa chute fut, presque, aussi noble et héroïque que celle de Constantinople. Elle résista longtemps à l'assaillant, telle la chèvre de monsieur Seguin, avec son petit bouclier de plâtre et son sabre de bois pour finir par s'écrouler dans un gémissement qui étreignit longtemps le cœur de son vainqueur

Désormais, notre petit mur n'est plus ! Qu'il est dur pour un mur d'avoir vécu un quart de siècle pour disparaître si jeune ! Mourir de la main des autres est, déjà, une mort impure, mais mourir avant d'être mûr c'est mourir deux fois ! Heureusement, la gloire ne dépend pas du nombre des années. C'est la cause pour laquelle on se sacrifie qui sanctifie le combat. Notre cœur se réjouit à voir les peuples venir, en foules, combler l'espace que son sacrifice nous a légué !!

La Vie Paroissiale

Baptêmes

L'année 2006 s'est terminée le 26 décembre par le baptême de Bianca Patricia Gafita dont la famille habite Orange . Il a été suivi du baptême de Victoria Cura, née à Lardoise, le 21 01 2007

Trois baptêmes seront célébrés en juin et juillet

Nous souhaitons beaucoup d'années et de santé aux nouveaux enfants baptisés en souhaitant les revoir, peut être, avec leur famille .

Chrismations

Jérôme Allemand et Stéphanie ont été reçus dans l'Eglise Orthodoxe. Le premier , le Grand Samedi 7 avril et la seconde le dimanche 20 mai des Saints Pères du Premier Concile Œcuménique

Toute la paroisse leur souhaite beaucoup de bonheur

Mariages prévus

Le 16 Juin à 16h Mariage de Gaël Hervé (catholique) et Gordana Bajic

Le 30 juin à 17h :Mariage de Didier Dany (Catholique) et Svetlana Medvedeva

Le 7 juillet à 10h :Mariage de Sylvie et Alexei

Le 29 septembre Mariage de Vadim Lorenz et Katherine Whitton

Pendant la "Semaine de l'Unité des Chrétiens" des Catholiques et des Protestants ont assisté aux Vêpres à saint Côme et saint Damien

Ce même type de rencontre s'est reproduite le Grand Lundi de l'Epoux, alors que la veille, Dimanche des Rameaux, la rencontre avec Bertrand Vergely avait attiré plus de cent personnes. Cette conférence qui fut un succès, est lisible sur le site *Orthodoxie.com* et sera bientôt lisible sur le *S O P*

Les offices de Carême ont été plus complets que ceux des années précédentes et mieux suivis

Outre deux liturgies des Dons Présanctifiés, célébrées le mercredi, et dont la beauté et l'intériorité ont facilité la prière et une meilleure compréhension du Carême, nous avons pu lire, en partie, le Canon de Saint André et chanter l'Hymne Acatiste à la Mère de Dieu

Les fidèles qui ont été, régulièrement, présents au cours des offices de Grande Semaine, ont fait résonner leur joie et leur espérance dans la nuit de la Résurrection qui s'est poursuivie par les agapes conviviales, festives et re-éducatrices des sucs digestifs qui étaient devenus un peu paresseux pendant les quarante jours précédents

L'ACAT (Action des chrétiens pour l'Abolition de la Torture) propose, à tous les Chrétiens, de prier dans la nuit du 23 au 24 juin 2007 de 20h à 08h du matin , à l'occasion de la *nuit des veilleurs*, organisée, avec le soutien des Eglises Chrétiennes, dans le cadre de la journée internationale d'aide aux victimes de la torture, déclarée par l'O N U en 1997 .

« Présence » Journal établi par les soins de la Paroisse Orthodoxe saint Côme et saint Damien
9 rue Poème du Rhône 84000 Avignon